

Commémoration de tous les défunts 2 novembre 2023 Lc 12, 35-38

Ce soir, nous célébrons la grande famille de Dieu avec celles et ceux qui nous ont précédés, qui ont joué un si grand rôle dans notre vie. Dans la nuit qui représente notre vie mouvementée, avec toutes les difficultés que nous rencontrons, affrontant les forces hostiles qui nous assaillent de toutes parts, nous n'avons en main que la pauvre et vacillante petite lampe de notre foi et de notre espérance actives pour lutter contre les obstacles et le découragement. Elle nous permettra d'aller à la rencontre du Seigneur, de le recevoir et de rejoindre les êtres chers qui ont vécu avec nous. *Selon le Seigneur, notre foi doit être un chemin qui conduit vers la patrie définitive, une route éclairée par la nuée lumineuse de notre espérance, à l'exemple du peuple juif qui se dirige vers la terre promise. Notre vie est la préparation à un rendez-vous d'amour avec Dieu.* Nos intentions sont diverses et mêlées: se souvenir de ceux qui sont morts, leur rendre un hommage, ne pas vivre notre douleur chacun de notre côté mais renouveler et célébrer ensemble l'espérance. Ce mot peut évoquer confiance et lumière pour ceux qui sont pacifiés, mais aussi pour les révoltés, il est ressenti comme une blessure inguérissable.

Ceux que nous aimions et qui sont morts ont laissé derrière eux un souvenir plus ou moins marquant, agréable, une trace fragile et périssable ou de lumière. Il ne s'agit pas de vouloir se souvenir à tout prix. Se tourner vers le passé n'est sain que dans la mesure où c'est une manière d'actualiser une présence et d'espérer dans un avenir. La différence entre le souvenir et la mémoire réside dans le fait que ce qui est présent dans la mémoire et le cœur est une sorte de certitude, certitude que ceux qui sont morts vivent et sont là avec nous, certitude que notre espérance de communion n'est pas vaine, certitude enfin que de cette destruction et de cette fin peuvent naître des liens autres, mais plus profonds et durables. Le seul souvenir emprisonne dans la nostalgie d'un bonheur passé, alors que la mémoire peut ouvrir à l'espérance de «retrouvailles».

L'espérance des chrétiens laisse sa place au deuil et à la douleur. Jésus Christ a bien pleuré son ami Lazare et il a ressenti l'angoisse et la peur face à sa propre mort. *Espérer une communion avec les autres en Dieu serait totalement illusoire si cela ne se préparait pas. Espérer retrouver ceux que nous avons aimés n'a de sens que si nous croyons que l'amour est la seule réalité durable, la seule réalité capable de défier la mort. Et croire cela, c'est faire confiance aux paroles du Christ sur l'amour de Dieu et du prochain.* Cette foi consiste à croire que ceux qui sont morts à nos yeux sont toujours vivants, rattachés au Christ et participant déjà, d'une manière ou d'une autre, au mystère de la résurrection.

Si l'eucharistie est bien le sacrement de la présence du Christ ressuscité, elle est, dès lors, sacrement de la présence de tous ceux qui font partie de son Corps. Elle est sacrement de tous les membres de l'Église, les vivants comme les morts. C'est cette foi dans le triomphe de la vie qui justifie notre présence dans cette église où nous ne venons pas seulement

nous souvenir des morts et prier pour eux, mais aussi rendre grâce pour ce que fut leur vie et ce qu'elle est devenue, eux qui désormais vivent autrement mais toujours en Dieu. Dans notre pèlerinage plein d'obstacles, la foi nous fournit une boussole, nous offre un point d'appui, nous garantit la présence de Dieu, nous invite à aller de l'avant, comme les Hébreux qui ont fui l'esclavage d'Egypte pour se diriger vers la terre promise. Nous découvrirons cette terre de bonheur, où il n'y a «ni larmes, ni mort, ni cri, ni peine», mais la joie et la paix, une terre où le Seigneur, le Fils de Dieu servira ses amis aux noces éternelles, car leurs noms sont inscrits dans le cœur du Père. Que dire de plus, si ce n'est écouter notre cœur quand nous perdons un être cher? Et que dit notre cœur ? *«Je garde espoir, je désire le, la revoir, car je ne cesserai jamais de l'aimer, de les aimer.»* La foi nous dit que nous les reverrons et que nous les reconnâtrons, tout comme les apôtres ont reconnu le Ressuscité, un peu comme on reconnaît quelqu'un par son écriture, sa voix, une présence. Nous sommes nés de Dieu et nous retournons à Dieu.